

Les premiers chrétiens

Table des matières

Les premiers chrétiens.....	1
Introduction	1
I/ La vie des premiers chrétiens.....	1
1/ Les deux cités : le ciel et la terre	1
2/ Maintenir le message du Christ.....	2
3/ Sanctifier le travail	2
II/ La première expansion du christianisme	3
1/ La naissance de l'Eglise	3
2/ La primauté de Pierre	3
3/ L'universalité du christianisme.....	4
III/ Le temps des persécutions.....	4
1/ Pourquoi les persécutions ?.....	4
Le polythéisme n'est pas tolérant par nature. Persécution des Romains contre d'autres cultes. Au début pas de différence avec les juifs, puis arrivent à distinguer.....	4
2/ Le sang des martyrs, semence des chrétiens	5
3/ Progression du christianisme :	7

Introduction

Au début peu d'hommes, puis ils imprègnent la société et les hautes couches sociales jusqu'à influencer sur la politique de l'Empire.

Christianisme est né dans le cadre de l'Empire romain, ne peut se comprendre sans lui. Empire devient christianisé.

Fin du 2^e siècle, le chrétien Tertullien pouvait écrire : « Nous sommes d'hier et déjà nous remplissons la terre, et tout ce qui est à vous : les villes, les maisons du rapport, les postes fortifiés, les municipes, les bourgades, les camps eux-mêmes, les tribus, les écuries, le palais, le sénat, le forum. Nous ne vous laissons que les temples » (*Apologétique* 37, 4, écrit en 197).

I/ La vie des premiers chrétiens

1/ Les deux cités : le ciel et la terre

Lettre à Diognète.

Pas de différence entre les chrétiens et les Romains dans la façon de vivre. Obéissance aux lois si elles sont morales. Prient pour l'empereur mais ne le vénère pas. N'assistent pas aux jeux.

Bref, ils sont pleinement du monde, mais sans être mondains. Volonté de transformer le monde pour le rendre plus proche de la doctrine du Christ.

Joie contagieuse, c'est pourquoi le christianisme se diffuse très rapidement, et sans violence, en dépit des martyres.

Présence dans l'armée et dans la politique.

2/ Maintenir le message du Christ

Transmettre les Evangiles, soin pour recopier. Soins pour les livres saints.

Au début mise en commun de tous les biens, mais échec, donc cessent mais maintiennent l'aumône et les dons aux pauvres.

Des cœurs intègres :

Vie pure, donner du sens au mariage, éviter la prostitution. Dignité de la personne qui ne se trouve pas dans la société romaine. Décadence de la religion païenne, décadence des mœurs, les philosophes latins mettent en garde contre cela.

Dignité de la femme, admonestation contre les mauvais maris.

3/ Sanctifier le travail

Sanctifier le travail : pas de travaux impurs ou ignobles. Tous les métiers sont bons (Paul vend des tentes). Rupture avec le monde romain.

« [Le Christ] était considéré comme charpentier, et il a fabriqué les objets propres à ce métier tandis qu'il était parmi les hommes, enseignant à travers eux les symboles de la justice, et ce qu'est une vie de travail. » (Saint Justin, *Dialogue avec Triton*).

« Aussi bien, lorsque nous étions chez vous, nous vous déclarions que si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus. Cependant nous apprenons qu'il y a parmi vous des gens dérégés, qui ne travaillent pas, mais qui ne s'occupent que de choses vaines. Nous les invitons et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, de travailler paisiblement pour manger un pain qui leur appartienne. » (2 Thess 3,11).

II/ La première expansion du christianisme

1/ La naissance de l'Eglise

En 50, se tient le premier concile œcuménique, à Jérusalem. Et toutes les épîtres apostoliques témoignent d'une volonté d'organisation du peuple chrétien autour de la prédication et de la liturgie dans la fidélité au Christ.

L'Eglise est le Nouveau Peuple de Dieu, communauté visible de salut, à laquelle on s'incorpore non plus par la naissance (Juifs), mais par la grâce sacramentelle du baptême.

L'Eglise est structurée autour des apôtres puis de leurs successeurs, les évêques. Chaque grande ville a son évêque, regroupé autour de métropolitain.

Primauté de Rome.

2/ La primauté de Pierre

Dans les Evangiles Pierre est toujours cité en premier, alors que les autres sont donnés dans une liste différente.

Pierre choisit Matthias, il s'adresse à la foule après la Pentecôte, il exerce le rôle disciplinaire, lors de la résurrection le Christ apparaît à Pierre puis aux autres.

Les évêques de Rome interviennent dans la vie de l'Eglise :

Revendication des évêques de Rome : le Pape Clément, 3^e successeur de Pierre, s'adresse avec autorité dans une lettre aux Corinthiens (96) : en substance, vous devez obéir...; Le Pape Victor (de 180 à 199) intervient avec autorité sur la date de Pâques; Le Pape Etienne (de 254 à 257) tranche une controverse à propos du baptême des hérétiques dans le nord de l'Afrique.

Reconnaissance de la primauté par les autres évêques :

Saint Ignace d'Antioche aux alentours de l'an 110, dans une épître aux Marnésiens, évoque l'Eglise de Rome comme « L'Eglise qui préside dans la charité » ;
Irénee de Lyon (180-200) : toutes les Eglises doivent s'accorder avec celle de Rome en raison de *potentior principalitas* ;
Denis d'Alexandrie s'adresse au Pape Etienne pour solliciter son avis sur le sabellianisme (hérésie trinitaire) et le Pape en profite pour en faire un exposé sur la théologie trinitaire avec une autorité normative certaine.

Pour être éclairés sur le contenu de la Foi, les évêques s'adressent à Rome qui est le siège apostolique par excellence. On y ajoutera la praxis des lettres de communion (Rome surtout en reçoit de toutes les Eglises).

Pierre (le Pape) est facteur d'unité. Il formule la foi, il est à l'origine du magistère. C'est lui qui prend la parole à la Pentecôte, devant le Sanhédrin.... Il est Pasteur universel, il détient le pouvoir de gouvernement et le pouvoir disciplinaire.

Nécessité d'un centre commun du christianisme pour éviter les indépendances et maintenir la vérité de la foi. Il faut qu'il y ait une instance supérieure. Quand une église se détache de Rome elle élabore ensuite sa propre foi.

Début de la tradition.

« *Ubi Petrus, ibi Ecclesia. Ubi Ecclesia, ibi Spiritus Dei* » (Saint Irénée de Lyon).

3/ L'universalité du christianisme

Les premiers chrétiens se trouvent dans le milieu juif, puis chez les Grecs (les Gentils).

Le martyre d'Etienne sonne la rupture entre judaïsme et christianisme, le judaïsme est trop national, il n'a pas de valeur universel.

Antioche de Syrie, grande métropole d'Orient, arrivent quelques chrétiens qui fuient la persécution de Jérusalem. Certains d'entre eux étaient hellènes avec une mentalité plus ouverte que celles des juifs palestiniens. Et c'est là que l'universalité du christianisme se fait réalité (là où pour la première fois ils sont appelés chrétiens). Mais, pour s'imposer, l'universalisme chrétien devait encore livrer sa plus dure « bataille » : la dispense, pour les convertis provenant du paganisme, des préceptes de la loi de Moïse et en particulier de la circoncision. C'est l'objet principal du concile de Jérusalem (an 50) qui aura le mérite de clarifier les relations entre ancienne et nouvelle loi, de signifier l'indépendance de l'Eglise par rapport à la synagogue et d'intégrer l'apostolat auprès des Gentils dans la pastorale universelle de l'Eglise.

« Nous l'appelons catholique parce qu'elle est répandue sur toute la terre, d'une extrémité à l'autre. » Saint Cyrille de Jérusalem, Catéchèse, 18,23. (315-387).

Voyages des apôtres :

Pierre à Rome, Jacques en Espagne, Marc à Alexandrie, Thomas en Inde, Jean à Ephèse et en Grèce.

Paul : apôtre des nations.

III/ Le temps des persécutions

1/ Pourquoi les persécutions ?

Le polythéisme n'est pas tolérant par nature. Persécution des Romains contre d'autres cultes. Au début pas de différence avec les juifs, puis arrivent à distinguer.

Dès le début du christianisme, les chrétiens rencontrent la persécution. D'abord, de la part des Juifs. « Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les lévites, le commandant du temple, et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts. Ils mirent les mains sur eux, et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain ; car c'était déjà le soir... Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le souverain prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race des principaux lévites... Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus. Pierre et Jean leur répondirent : 'Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu' » (Ac 4,1-21).

Le NT rapporte également la lapidation du premier martyr, Saint Etienne, par des membres du Sanhédrin.

Avec l'expansion du christianisme, la principale persécution viendra du camp romain. A partir de l'an 64, sous Néron, jusqu'à l'époque de Constantin (320), ce sont des vexations sans fin (les plus terribles sous Néron, Domitien, Trajan, Decius, Valérien et Dioclétien). Les persécutions romaines ont conduit d'innombrables chrétiens au martyr.

Ainsi, au premier siècle, les chrétiens sont considérés comme une « superstition nouvelle et nuisible ». En tant que *superstition* le christianisme est mis sur le même plan que la magie : ensemble de pratiques irrationnelles pour escroquer les gens ignorants, sans éducation philosophique. L'accusation de magie (comme celle de folie) est une arme avec laquelle l'État romain raye et soumet à contrôle les nouveaux et douteux composants de la société comme le christianisme. Avec le mot *nuisible* (porteuse de maux), on encourage le soupçon obtus du peuple qui imagine cette nouveauté (comme toute nouveauté) trempée des infractions les plus déplorables et, par conséquent, cause des maux qui, chaque année, se déchaînent inexplicablement, depuis la peste à l'alluvion, depuis la pénurie à l'invasion des barbares.

Sacrifices d'enfants, adoration d'un âne, moquerie de la croix.

2/ Le sang des martyrs, semence des chrétiens

2^e siècle : combat philosophique contre les chrétiens. Marc-Aurèle mène la charge. Martyrs de Lyon. (177). Saint Pothin.

Le christianisme s'imprègne de culture latine et grecque, même s'il est d'origine hébraïque. Usage de la langue, de la rhétorique et des concepts philosophiques.

Les chrétiens sont vus comme les destructeurs de la civilisation humaine. Attaque de Celse.

Celse, dans *Discours véritable* écrit : « En prêchant aux ignorants, qui appartiennent à la population vile, les chrétiens dédaignent les honneurs et la pourpre. Ils en arrivent à s'appeler indistinctement frères et sœurs... L'objet de leur vénération est

un homme puni avec le dernier des supplices et avec ce rondin funeste de la croix ils en font un autel, tels des dépravés... ».

Les catacombes :

Lieu où l'on enterre les morts parce que interdit en centre ville. A l'extérieur de la ville, le long des grandes voies. Concessions limitées en surface donc elles s'enfoncent profondément.

Les chrétiens n'y vivent pas, attention aux mythes.

Ce sont des cimetières : des dortoirs, on dort en attendant la résurrection. Pas d'incinération car respect pour le corps.

Figures de martyrs :

Saint Ignace d'Antioche, en l'an 115

Ignace d'Antioche était évêque de la ville du même nom, où se trouvait une communauté particulièrement florissante.

Le gouverneur de la ville, Pline le Jeune, décide d'arrêter les chrétiens les plus zélés, et Ignace est du nombre. Il est condamné à être livré aux bêtes pendant les fêtes romaines. Il est donc conduit vers la capitale et l'on a conservé les lettres qu'il a écrites aux différentes communautés chrétiennes pendant ce voyage, lettres qui témoignent d'une foi inébranlable et d'un amour de Dieu brûlant. Elles laissent également transparaître la joie qui l'étreignait à l'idée d'imiter son Maître.

« Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais une eau vive qui murmure et dit en moi : 'Viens vers le Père' ». Avant d'arriver à Rome, il écrit à la communauté de cette ville et lui demande instamment de ne rien entreprendre pour retarder son martyr. Il leur dit ainsi : « Que je devienne donc la pâture des bêtes. C'est par elle qu'il me sera donné d'aller jusqu'à Dieu. Je suis le froment de Dieu. Que je sois donc moulu par les dents des bêtes pour devenir le pain immaculé du Christ ».

Saint Polycarpe de Smyrne, en l'an 155

Evêque de la ville de Smyrne, saint Polycarpe avait écouté saint Jean dans sa jeunesse, et formera à son tour saint Irénée, futur évêque de Lyon, dans la tradition Johannique.

Persécution de Marc Aurèle.

Face à l'insistance du juge, qui lui demande de jurer par César, il dit : « Pourquoi veux-tu me faire jurer par César ? Ignores-tu ma religion ? Je t'ai dit publiquement que je suis chrétien, et tu auras beau te remplir de fureur, je suis heureux. Si tu veux savoir de quelle doctrine il s'agit, donne-moi un jour de répit et je suis prêt à te l'enseigner si tu es disposé à m'écouter ». Il périra dans les flammes, en disant au moment de sa mort : « Seigneur Dieu tout puissant (...) je Te bénis de m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure afin de me faire prendre au nombre de tes témoins, et de participer au calice de ton Christ pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps ».

Saintes Perpétue et Félicité, en l'an 203

Sainte Perpétue était une patricienne de Carthage, sainte Félicité une esclave. Ayant toutes les deux demandé le baptême, elles sont arrêtées avec un groupe de catéchumènes, l'empereur Septime Sévère ayant interdit le christianisme.

Elles passeront de longs mois en prison, dans des conditions très dures, d'autant que Perpétue était jeune maman et que Félicité accouchera pendant sa détention. N'en ayant cure, elles aggravent leur cas en recevant le baptême en prison, sachant qu'elles relèveront de ce fait du tribunal proconsulaire et qu'elles encourront dès lors la peine capitale.

Les 40 martyrs de Sébaste, en l'an 320

Au début du 4^e siècle, la XII^{ème} légion, surnommée 'La fulminante' est cantonnée à Sébaste en Petite-Arménie. L'empereur Licinius ordonne à toute l'armée de renouveler son serment de fidélité en sacrifiant aux dieux. 40 jeunes officiers se présentent alors comme un seul homme en prononçant la phrase qui les condamnera : « Je suis chrétien ! ».

Au gouverneur Agricola, qui tente de les dissuader en leur promettant des gratifications et des promotions, ils répondent : « Ce que vous nous offrez ne fait qu'une toute petite partie du monde, et nous n'avons que mépris pour le monde entier ». Ils sont condamnés et jetés nus dans un lac glacé entouré de thermes aux eaux tièdes placées là pour les tenter. Un seul apostasiera, pour être immédiatement remplacé par un des gardiens des thermes touché par la grâce en voyant le courage de ces officiers.

Au matin, les officiers encore en vie sont frappés à coups de barres de fer et conduits au bûcher.

Dévotion pour les martyrs : culte des reliques, églises sur leur tombe, reliques dans les autels.

3/ Progression du christianisme :

Pensez que le christianisme est déjà suffisamment implanté en 64 pour inquiéter l'empereur Néron qui déclenche la 1^{re} persécution, qui coûta la vie à Pierre et à Paul. La lettre de Pline le Jeune (Gouverneur de Bithynie) à Trajan – d'une authenticité incontestable – dépeint la progression chrétienne fulgurante. Au début du 2^e siècle, l'Évangile est déjà bien implanté en Bithynie, à 1000 kms de Jérusalem et 2400 kms de Rome. Dans sa lettre, Pline écrit que les chrétiens forment « une foule considérable »... « Bourgs et campagnes sont envahis ». Or, l'évangélisation commençait par les villes et métropoles ! Bref, dès le 2^e siècle, le christianisme est largement diffusé.

L'Évangile de la charité :

« Le monde avant le Christ était un monde sans amour ». Uhlhorn, historien allemand.

Le christianisme bouleverse les façons de penser et de voir le monde, un nouveau monde surgit. Contre l'esprit du temps. La doctrine séduit aussi bien les élites que le peuple.

Il y avait, à l'époque, une grande diversité de philosophies, de cultes à mystère, de religions... Pourquoi le christianisme a-t-il percé ? Selon Lactance, il apporte « une grâce d'humanité pour aimer, secourir et défendre les hommes ».

Beaucoup d'œuvres sociales.

L'eucharistie :

Témoignage de Justin à Antonin (155).

Les différentes dénominations du dimanche dépendent des diverses influences. Anglais, Hollandais et Allemands conservent l'appellation qui avait cours au temps de Justin : Sunday, Zondag, Sonntag. Français, Italiens et Espagnols utilisent l'appellation chrétienne qui s'emploie dès la fin du 1^{er} siècle : dimanche, domenica, domingo, jour du Seigneur, tandis que l'Orient et la Russie parlent plutôt du jour de la Résurrection (voskrésenië), attesté dès la fin du 1^{er} siècle. Le dimanche est le premier jour de la semaine, le jour du soleil.

L'importance vitale du jour du Seigneur, aux yeux des chrétiens, apparaît dans l'interrogatoire des fidèles d'Abitène (Tunisie). Arrêtés pour rassemblement illicite, ils comparaissent devant le proconsul qui leur reproche d'avoir enfreint les édits impériaux et célébré l'eucharistie dans une maison privée. Saturninus lui répond : « Nous devons célébrer le jour du Seigneur. C'est notre loi ». Vint le tour d'Emeritus. « Y a-t-il eu des assemblées interdites chez toi ? », demande le proconsul.

- Oui, nous avons célébré le jour du Seigneur.
- Pourquoi leur as-tu permis d'entrer ?
- Ce sont mes frères, je ne pouvais le leur défendre.
- Tu aurais dû le faire.
- Je ne pouvais le faire : nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le repas du Seigneur »

Mort pour la messe.

A juste titre, on a parfois appelé ces fidèles d'Abitène « les martyrs du dimanche ».

« Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur. Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l'offrande dont a parlé le Seigneur : 'En tout temps et en tout lieu on me

présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations' (Malachie) » (*La Didache*, XIV).

Transition vers le triomphe de la croix.